

TOURS

SES MONUMENTS, SON INDUSTRIE, SES GRANDS HOMMES

GUIDE

DE L'ÉTRANGER

DANS CETTE VILLE ET SES ENVIRONS.

PAR ALEX. G...

Membre du Conseil général administratif de la Société Française
pour la conservation des Monuments historiques ; de la
Société archéologique de Touraine, etc.

Orné des vues des principaux monuments.

Prix : 2 fr. 50 c.

Tours ,

Chez O. LECESNE, Imprimeur, rue Royale, 58,
et chez tous les Libraires.

1844.

HOTEL GOUIN.

RUE DU COMMERCE, 55.

De toutes les constructions civiles que la renaissance a laissées à Tours, cet hôtel est sans contredit la création la plus remarquable d'élégance et de bon goût.

Jean Xaincoings, contrôleur général des finances sous Charles VII, le fit bâtir en 1440. Ami de Jacques Cœur, comme lui il possédait l'estime et la confiance du roi; comme lui aussi, il avait puissamment contribué à la réforme et à la bonne administration du Royaume. Alors, comme aujourd'hui, les services rendus, le dévouement au pays ne mettaient pas toujours à l'abri de l'injustice et de l'ingratitude les plus grands citoyens. Les immenses richesses de Xaincoings ne tardèrent pas à éveiller l'avidité jalouse des courtisans. Un retard dans la solde des troupes qui se rendaient en Guienne, 1449, fut le prétexte d'une accusation contre lui et Jean Charrier, son premier commis. On lui imputa des détournements de sommes

considérables , des falsifications de pièces de comptabilité, malversations qu'il était facile de prouver à des juges qui convoitaient à l'avance le partage de ses dépouilles. Il fut condamné au dernier supplice et à la confiscation de ses biens.

Guillaume Gouffier, baron de Maulévrier, valet de chambre de Charles VII, puis gouverneur de Touraine, reçut pour sa part les terres d'Oiron, de Rochefort, de Rougnon, de la Chaussée, de Champagne-le-Sec et de Sonay près Chinon. Le reste de ses biens fut distribué aux membres de la commission qui l'avaient jugé. Cependant Charles VII, en souvenir de l'amitié qu'il lui avait portée, lui fit grâce de la vie, le condamna à verser au trésor 60,000 écus d'or et fit présent de l'hôtel qu'il avait fait construire au comte Dunois, dit le *Bâtard d'Orléans*. On ignore combien de temps la famille de ce dernier resta en possession de cette charmante habitation ; on sait seulement qu'en 1621, demoiselle Bardette de Peuvrefitte la vendit à Compain, sieur de la Tortinière, qu'en 1680 elle devint la propriété de Compain, sieur de la Picardière, qu'enfin en 1703, le sieur Gilles Douineau, marchand, en fit l'acquisition. Quatre ans plus tard, Auguste de Bourbon, comte d'Eu, voulant reconnaître les services particuliers que lui avait rendus Douineau, sieur de Charentais, récemment élu échevin, lui permit de placer au-dessus

de la porte de son hôtel un écu aux armes de Bourbon, et par lettres patentes du mois d'avril 1707, fit défense « de fouiller et de faire amas de salpêtre dans ledict hostel. » Depuis 1758, la famille Gouin est propriétaire de ce joli bijou de la renaissance.

Cet hôtel est situé au fond d'une cour dont la porte d'entrée s'ouvre sur la rue du Commerce.

La façade qui regarde la cour est ornée d'un avant-corps en saillie au bas duquel est un escalier du plus heureux effet. Ce porche donne issue à droite et à gauche sur deux terrasses qui communiquent à deux pavillons à l'italienne, formant aussi avant-corps, décorés, comme celui du milieu, d'arcs surbaissés, que supportent d'élégants piliers, ou de petites colonnes. Aux angles intérieurs des pavillons sont des massifs dont la forme prismatique est indiquée par de légères colonnettes ; chacun est surmonté d'un dais dont l'ornementation est charmante et sous lequel est placée une statuette d'un assez bon style.

La balustrade qui borde les deux terrasses du rez-de-chaussée se compose d'une série de petites arcades trilobées qui, bien certainement, appartiennent plutôt au XIV^e siècle qu'à la première moitié du XVI^e, époque de la reconstruction de cette partie de l'édifice. Aux premier

et deuxième étages règne une frise très-developpée en hauteur, que le ciseau de l'artiste semble avoir pris plaisir à enrichir de capricieuses arabesques, de figures variées, chefs-d'œuvre dont l'exécution est pleine de grâce et de délicatesse. Les écussons fleurdelysés d'Auguste de Bourbon ont été remplacés au-dessus des fenêtres de l'avant-corps du milieu par des trèfles.

Cette façade, décorée de tout ce que l'architecture de l'époque avait de plus riche et de plus délicat, se termine dans sa partie supérieure par trois fenêtres dont les dimensions et les subdivisions offrent quelques différences ; elles ont pour couronnement un fronton pyramidal, formé par des pinacles du genre le plus orné.

A voir la physionomie tant soit peu italienne de cette construction, l'élégante profusion des rinceaux et des arabesques qui la décorent, les moulures des corniches, les sculptures des chapiteaux, des niches, des pinacles, le mélange plein de goût des colonnes et des piliers, les cintres des ouvertures, en un mot toutes les combinaisons des formes les plus gracieuses, des ornements les plus délicats, on ne peut s'empêcher de reconnaître que cette ordonnance doit être l'œuvre d'un de ces maîtres florentins qui, au commencement du XVI^e siècle, importèrent en France toutes les richesses de la nouvelle école.

Cette brillante retouche , ou plutôt cette reconstruction qui a fait disparaître la maison du XV^e siècle, appartient tout entière au temps de François 1^{er} ; il est fâcheux que cet hôtel soit masqué par des bâtiments d'une époque moins ancienne , et par un lourd portail qui empêche de le voir à une distance convenable pour en bien saisir l'effet.

Le propriétaire actuel , M. Alexandre Goüin , ancien ministre du commerce, vient de faire exécuter, sous l'habile direction de M. Meffre , architecte, des travaux de restauration qui ont rendu à ce joyau de la renaissance toute sa beauté première.

Nous dirons peu de mots de la façade nord , qui, du reste, a conservé de nombreuses traces de l'époque où elle fut construite , 1440 ; l'aspect de ses fenêtres , de ses portes retouchées , défigurées , changées , offre peu d'intérêt.

MAISON DITE DE TRISTAN L'HERMITE.

RUE DES TROIS PUCELLES , 18.

Au milieu des rues tortueuses , entrelacées, rampantes, que forment les maisons de l'ancien Tours , maisons qui se